

Pieter Vermeersch

15 mars - 11 août 2019 | M – Museum Leuven



Pieter Vermeersch (°1973) est peintre, mais sa pratique artistique transgresse les frontières traditionnelles ; il interroge et explore les paramètres de l'art pictural et travaille sur différents supports comme la toile, le marbre, la photo et l'architecture existante.

Le temps, l'espace et la couleur constituent les trois pierres angulaires de l'œuvre de Vermeersch. Ces concepts sont à l'origine de ses peintures murales en dégradé de couleur et de ses interventions architecturales qui exercent un impact physique sur le spectateur par la puissante expérience picturale qu'elles produisent. Quand on regarde l'œuvre, au moment de cette expérience, le temps, l'espace et la couleur convergent.

Pour Vermeersch, le contexte architectural de l'espace d'exposition détermine à chaque nouveau projet la sélection d'œuvres et la scénographie. Son intérêt pour l'architecture concerne d'une part sa fonction de support et de cadre pour ses peintures murales et d'autre part son aspect primaire qui développe et définit l'espace. Au Musée M, les espaces d'exposition monumentaux ont aussi constitué le point de départ de son processus de travail. Les peintures murales en dégradé de couleur s'intègrent dans l'espace et le manipulent. Par leur échelle, les murs en béton cellulaire et en briques font office de colonne vertébrale de l'exposition. Le caractère rudimentaire de ces murs contraste avec la finition quasi parfaite des peintures murales et des autres œuvres de l'exposition

Pieter Vermeersch
15.03.2019 - 11.08.2019
M - Museum Leuven
Curator: Eva Wittocx

Tableaux sur toile

La série 8 paintings est la plus ancienne dans cette exposition. Dans ces huit petits tableaux, peints d'après photo, on sent déjà la manière dont Vermeersch aborde l'art pictural. Cette œuvre des débuts marque l'amorce de la dichotomie entre abstraction et représentation qui parcourt l'œuvre de Vermeersch comme un fil rouge.

Pour M, l'artiste a réalisé huit nouveaux petits tableaux à la mesure de l'espace d'exposition. Ces tableaux, qui ont l'air abstraits, sont basés sur des instantanés que Vermeersch prend lui-même, le plus souvent simplement avec son téléphone. Depuis des années, Vermeersch part en quête pour ses photos de situations offrant la possibilité de capter des images dans lesquelles les références spatiales se situent hors cadre. Cela donne lieu à une photo qui se rapproche étroitement d'une image de l'espace en soi, tel quel et indéfini. En travaillant avec la couleur, la lumière et l'ombre, Vermeersch crée des images d'espaces anonymes, indéterminés où toutes les références concrètes font défaut et qui ne peuvent susciter qu'une illusion d'espace.

De telles images servent de source à tous les tableaux autonomes de Vermeersch ; l'artiste les transpose ensuite en huile sur toile. Sur ces tableaux, la représentation et l'abstraction se confondent et génèrent ce qui pourrait être défini comme une abstraction hyperréaliste. Vermeersch qualifie ces tableaux de zero degree images : des œuvres à mi-chemin entre abstraction et représentation en raison de la fusion des deux. Une sorte de monochromie injectée avec l'écho de la photographie. La surface monochrome acquiert une dimension, bien entendu illusoire. Cette illusion est précisément l'aspect qui est si fortement présent dans la photographie : l'image n'est plus une réalité lisible, mais son écho.



Œuvres sur photo

Dans cette exposition, les œuvres sur photo sont le fruit de la nécessité que ressent Vermeersch de ramener les « images de degré zéro » à la réalité. Ce qu'il obtient en réintroduisant une dimension temporelle dans l'image. On y voit des empreintes digitales apposées à la peinture à l'huile sur de petites photos. La photographie fixe un certain moment de la réalité. Les instantanés de Vermeersch échappent cependant à une réalité concrète. Dépourvues de tout point de repère, les images s'apparentent à de l'abstraction. Le moment n'est plus visible, il a disparu et se fond dans l'espace de l'image.

Le processus pictural qui se déploie sur ces œuvres est en premier lieu une recherche du juste mélange, de la couleur adéquate à l'endroit de l'empreinte digitale. C'est à nouveau la représentation de quelque chose d'abstrait, à savoir la couleur, mais en même temps chaque empreinte digitale ramène l'image au moment où elle a été réalisée, au doigt qui a appuyé sur le déclencheur de l'appareil photo pour immortaliser un moment.



Peintures murales en dégradé de couleur



Les peintures murales sont un corollaire de l'intérêt que Pieter Vermeersch porte à l'abandon des limites de la toile. En se défaisant de ces limites, il a très vite constaté qu'il butait contre une nouvelle limite, notamment celle de l'architecture. Cette nouvelle limitation, ou contexte architectural, a dès lors fait fonction de toile et est devenue un support pour ses peintures murales. Par cet agrandissement d'échelle, le tableau ne reste pas purement bidimensionnel mais devient un espace. Ce n'est qu'en se déplaçant dans cet espace qu'on en ressent la force picturale.

Les peintures murales se composent de transitions graduelles de couleur. Si, contrairement à ses toiles, elles ne proviennent pas d'une image photographique, la référence à la photographie reste bel et bien présente. Le dégradé de couleur de ces peintures murales est comparable au développement d'une image obtenue par la photographie analogique ou à l'apparition graduelle d'une image sur un Polaroid. En ce sens, les peintures murales peuvent être considérées comme la manifestation d'une abstraction – la couleur – au lieu d'une image reconnaissable.

Le dégradé de couleur est parallèle à l'écoulement du temps. Le caractère horizontal des peintures murales soutient le passage harmonieux du blanc à une couleur intense. Néanmoins, les peintures murales sont dénuées de sens de lecture ou de point central sur lequel se focaliser. Elles ne peuvent jamais être perçues en un coup d'œil, ce qui engendre une conscience du temps. Le regard va de gauche à droite et vice versa tandis qu'on se rend compte de la façon dont la couleur se déploie. Lorsqu'on marche le long d'une peinture murale, on suit le dégradé de couleur et le temps s'écoule. Ainsi, la peinture murale devient une histoire picturale ou une trace de ce déroulement.

Le dégradé de couleur des peintures murales est très progressif et le coup de brosse n'est plus visible, ce qui rend la main de l'artiste presque absente. Rien ne trahit le procédé intensif et rationnel qu'exige cette réalisation. Pour couvrir un mur d'un dégradé allant du blanc au bleu, la surface totale est subdivisée en 130 champs chromatiques, chacun d'une teinte plus foncée que la précédente. Les différentes teintes sont obtenues par mélange artisanal. Le processus est de nature empirique, en partie mécanique aussi, mais loin d'être mathématique.

Tableaux raclés

Certaines toiles de Vermeersch présentent une intervention au centre de l'œuvre qui permet d'apercevoir la surface de la toile. Ces « tableaux raclés » ramènent les « images de degré zéro » à une réalité porteuse de l'instant. Au lieu d'appliquer de l'information sur l'image, l'artiste la retire. Il attaque la toile d'un seul mouvement et en racle une partie lorsque la peinture est encore à l'état liquide. Contrairement aux autres peintures murales, cette technique laisse de la latitude au hasard. L'image est brusquée par une intervention physique momentanée ramenant la toile vers une autre réalité, vers l'ici et maintenant. L'accent est mis précisément là où toute accentuation est absente. On peut voir la même intervention sur la peinture murale bleue, où l'artiste met à mal une sorte d'idéal.





Œuvres sur marbre

Dès l'enfance, Pieter Vermeersch se passionne pour la géologie. Dans ses œuvres sur marbre, il utilise la pierre comme support, comme une toile. Aux yeux de l'artiste, le marbre recèle une dimension cosmique ; la pierre est le résultat du temps cristallisé. La roche est âgée de millions d'années et constituée par le parcours accidentel de moments que nous ne pouvons pas retracer. Cette dimension temporelle incommensurable, insaisissable fascine Vermeersch. Certains marbres sont recouverts d'images de degré zéro, alors que sur d'autres il applique une touche ou un trait de peinture. En peignant sur le marbre, l'artiste active la dimension temporelle dont le matériau est porteur. Il ajoute un moment, une nouvelle strate, celle du présent. La touche de peinture est une approche vers la pierre, une manière de fusionner avec la pierre. Toutefois, cela restera toujours artificiel, car il s'agit d'un apport artificiel à un bloc de nature, ce qui crée aussi une distance.

En dialogue avec la collection M

Dans une des salles de M, Pieter Vermeersch entre en dialogue avec des fragments de la collection M. Les motifs décoratifs sont littéralement des fragments : des traces d'architecture louvaniste décrépite, brisée, détruite.

La trace humaine ramène l'aspect temporel à une forme concrète, au domaine matériel. Les fragments témoignent d'un mouvement de la nature vers la culture par le biais de l'artisanat et retournent à présent petit à petit vers leur état premier, vers la matière en tant que telle. Par leur décoration, ce sont des roches dotées d'une histoire humaine, ce qui constitue une condition ambiguë.

Vermeersch opte sciemment pour une présentation non muséale, mais expose les décorations au sol pour ainsi souligner leur nature concrète. Ces pièces sont exposées en relation avec trois nouvelles œuvres, trois socles en bois, ouverts et fixés au mur. Chaque socle est recouvert d'un métal à l'intérieur (cuivre, laiton et aluminium), créant de la sorte un espace dans lequel image et architecture se fondent.

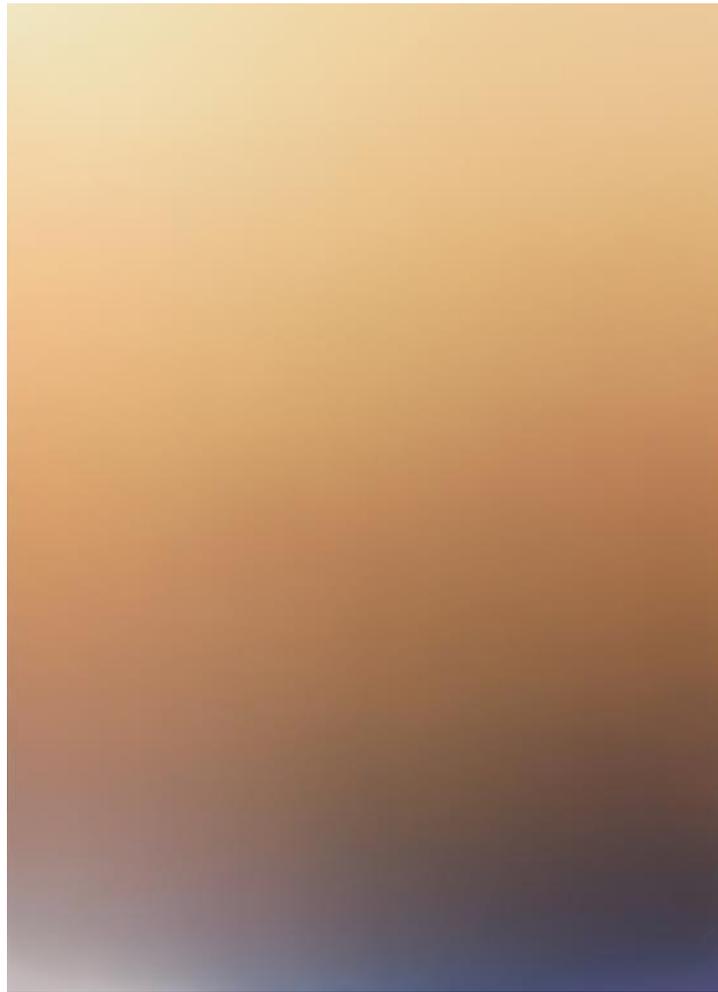
BIOGRAPHIE



Vermeersch (1973, Courtrai) vit et travaille à Turin et à Bruxelles. Depuis son exposition au S.M.A.K. à Gand il y a 15 ans, on a pu voir des œuvres de Pieter Vermeersch dans des expositions individuelles, entre autres, au STUK Kunstencentrum, Louvain (2006) ; à White Box, New York (2009) ; au Londonewcastle Project Space, Londres (2011) et à la Blueproject Foundation, Barcelone (2016).

Il a également participé à de nombreuses expositions de groupe, entre autres, au M HKA, Anvers (2019), au S.M.A.K., Gand (2017), à la Fondation Etrillard, Paris (2016) ; au Festival Kenopoku, Japon (2016) ; à Parasol Unit, Londres (2015) ; à Redcat, Los Angeles (2014) ; au MAC's, Grand-Hornu (2014) ; à la Logan Center Gallery, Chicago (2013).

Au cours des deux dernières années, il a réalisé des peintures murales monumentales à la station de métro Schuman à Bruxelles et aux Galeries Lafayette à Biarritz, ainsi que des grandes œuvres in situ pour la Solo House - Office KGDVS à Matarraña, en Espagne et pour les Silos à sel, site de la Voirie, à Genève, en Suisse. Des œuvres de Pieter Vermeersch font partie de collections prestigieuses, dont la Dexia Art Collection, Bruxelles ; la Banque Centrale Européenne, Francfort ; Rose Art Museum, Massachusetts ; la Collection d'Art de la Communauté flamande, Bruxelles ; le Musée d'Ixelles, Bruxelles ; le Parlement flamand, Bruxelles ; La Fondation Louis Vuitton, Paris ; l'ING Art Collection, Bruxelles ; le M HKA, Anvers ; la Banque Nationale de Belgique, Bruxelles ; le S.M.A.K., Gand.



Plus d'infos

M-Museum Leuven
L. Vanderkelenstraat 28
3000 Leuven
www.mleuven.be

Club Paradis
Micha Pycke
micha@clubparadis.be
+32 (0)486 680 070

Presse M Leuven
Philippe Mertens
persm@leuven.be
+ 32 16 27 29 29